

www.issr/working paper

Se dire « spirituel », « religieux », les deux ou aucun des deux en Suisse : une analyse sociologique.

Irene Becci Zhargalma Dandarova-Robert

ISSR Working paper 07.01.2021 ● ISSN 2297-203X

# Pour citer:

Irene BECCI, Zhargalma DANDAROVA-ROBERT, 2021. Se dire «spirituel», «religieux», les deux ou aucun des deux en Suisse : une analyse sociologique. Working Paper n° 16, ISSR, Université de Lausanne



# Se dire « spirituel », « religieux », les deux ou aucun des deux en Suisse : une analyse sociologique

# Irene Becci, Zhargalma Dandarova-Robert<sup>1</sup>

#### Introduction

Saisir les changements religieux² par le biais d'enquêtes quantitatives a toujours représenté un enjeu majeur pour les sciences sociales. Disposer de données qui rendent le changement visible est précieux pour des nombreuses raisons, scientifiques, autant que politiques et sociétales, mais la qualité des données disponibles a aussi toujours nécessité des mises à jour et des reformulations. Ainsi, comme dans la réalité sociale et dans le débat scientifique, des nouvelles catégories ont progressivement été trouvées pour désigner de manière de plus en plus appropriée et nuancée des processus complexes. L'introduction de nouvelles questions, par exemple pour situer les différences de genre, a souvent été possible grâce à des sensibilités et des préoccupations sociales devenant plus fortes. En Suisse, une enquête telle que MOSAICH conçue pour offrir une vue représentative sur la situation dans le pays, et reconnue d'importance nationale, intègre des questions provenant du débat sur les catégories « spirituel mais pas religieux » ou inversement. En toile de fond de cette contribution se joue ainsi la question de la pertinence de la distinction entre spirituel et religieux et sa valeur empirique.

Nous ne pouvons offrir ici qu'une contextualisation rapide de la longue discussion quant au sens mutant que la notion de spiritualité prend dans la culture occidentale<sup>3</sup> – et cela selon les différents langages (courant, scientifique, théologique). Un grand nombre de scientifiques s'accordent à affirmer que le terme de spiritualité est à traiter, comme d'ailleurs celui de religion, d'un point de vue constructiviste<sup>4</sup>. Plusieurs travaux documentent que c'est par une série d'échanges culturels entre l'Occident et l'Orient depuis la fin des guerres mondiales qu'une acception partant d'un discours libéral s'est introduite et a été élargie<sup>5</sup>. Certains mouvements contre culturels, tels le New Age durant les années 1960 et 1970, ont propulsé une association du terme de spiritualité avec l'idée d'indépendance institutionnelle et dogmatique. Cette compréhension détonne évidemment clairement avec ce que les perspectives historiques nous apprennent des visions chrétiennes sur la spiritualité du 17e siècle quand la tradition monastique produisait de nombreuses réflexions sur l'expérience personnelle de la religion<sup>6</sup>. Pour désigner le processus par lequel l'identité religieuse se définit de moins en moins par l'appartenance et davantage par le ressenti subjectif et émotionnel<sup>7</sup> les sociologues vont plutôt parler de « subjectivation » ou par exemple d'« individualisation » . La notion de spirituel restait dans l'ombre des débats posant la question religieuse surtout en termes de croyances et

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Les auteures remercient Jörg Stolz et Jérémy Senn pour leur relecture et leurs remarques constructives qui ont fortement contribué à clarifier ce texte.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Une des publications emblématiques sur le changement en question à la fin du XXe siècle appartient à Danièle Hervieu-Léger (1999) qui a fait recours aux figures du pèlerin et du converti.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Cf. pour un aperçu rapide Huss 2014.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cf. Beckford 2003.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Cf. Wood 2010.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Cf. Pour une histoire plus longue Jacques Le Brun 2015.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Cf. Champion, Hervieu-Léger 1990.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Cf. Berger, Luckmann 1967.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Pour « l'individualisation » cf. entre autres Campiche 1993.

de transcendance<sup>10</sup>. Seulement durant ces dernières années, aussi dans les échanges académiques globaux, le terme de spiritualité s'impose comme « un trope des sociétés sécularisées emprunté en lieu et place de la notion de religion » (Mossière 2018 p. 61), en référence surtout à une certaine popularisation<sup>11</sup> d'une spiritualité qui était marginale il y a encore un demi-siècle, quand elle était associée à de l'ésotérisme, ou du mysticisme exotisé<sup>12</sup>. Certains scientifiques posent même la question si nous ne serions pas en train de vivre une « révolution spirituelle » <sup>13</sup>. Si ce terme revêt au moins deux différents types de significations dans le passé, les distinctions se multiplient lorsque l'on élargit la perspective à des contextes linguistiques différents<sup>14</sup>. Comme l'écrit Géraldine Mossière, de nos jours la spiritualité « englobe une large gamme de pratiques et de postures éthiques qui semblent référer à une quête de transcendance, de vérité et d'authenticité telles qu'elles se manifestent dans l'immanence » (Mossière 2018, p. 63). Les manières d'« être spirituel » ne se limitent pas au domaine religieux, elles peuvent « également signifier une philosophie de vie qui met en exergue les similitudes entre les êtres humains dans leurs condition et constitution, leurs aspirations convergentes à la transcendance, ainsi qu'un désir d'outrepasser les différences alors perçues comme simples produits du social et du culturel ». Afin d'éviter la notion de religion que les institutions séculières ont clairement mis à l'écart, celle de « spiritualité apparaît désormais comme un choix sémantique consensuel ». Enfin, dans « un environnement néolibéral globalisé, la notion de spiritualité est d'ailleurs devenue matière à distinction sociale et à 'commodification' » (ibid.). Quelle utilité cette notion a-t-elle donc si elle est si imprécise ? Si elle n'est pas établie formellement, institutionnellement, elle semble l'être culturellement. Il importe dès lors pour nous de regarder de plus près ce que les études empiriques nous disent à ce sujet pour ensuite nous atteler à l'analyse de l'identification aux catégories de spirituel et religieux en Suisse.

# Aperçu international des recherches empiriques

De nombreuses études ont été faites dans les contextes anglo-saxons sur la catégorie de « spirituel », surtout quand elle se trouvait en dehors de l'univers religieux formalisé<sup>15</sup>. Le sociologue Wade Clark Roof a mené des enquêtes dans les années 1980 et 1990 sur la base de longs interviews en profondeur afin d'examiner « how the religious terrain itself is being transformed, and how trends now in place among members of this generation may be altering our most basic conceptions of religion and spirituality, our interpretations of historic religious beliefs and symbols, and perhaps even our understanding of the sacred itself » (Roof 1999, p. 3). Pour Robert C. Fuller (2001), la distinction opérée par les personnes s'identifiant comme spirituelles mais pas comme religieuses apparaît au XIXe siècle quand un ensemble de mouvements tels le mesmérisme, le swedenborgianisme, le transcendentalisme, la théosophie, la science chrétienne, la spiritualité de l'inconscient, les médecines alternatives et l'usage des drogues provoquent, aux États-Unis, un « great metaphysical awakening » (2001; 23). Les personnes en dehors des Églises (les « unchurched », 13) expriment de différentes manières leurs expériences du sacré. À la suite de Roof, dans les années 1980, d'autres éminents sociologues ont poursuivi ces réflexions, notamment Robert Wuthnow (1998) et Robert Bellah (2008) qui ont décrit les formes émergentes de spiritualité liées à la génération du baby-boom.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Cf. Luckmann 2014

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Cf. Knoblauch 2010.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Selon la thèse développée par Altglas 2014.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cf. Heelas, Woodhead et al. 2005.

<sup>14</sup> Cf. Siegers 2012: 176.

<sup>15</sup> cf. sur le World Value Survey Houtman, Aupers 2007 et Höllinger, Tripold 2012.

Les données quantitatives pour les U.S.A. contenant la question de l'identification à la notion de « spirituality » sont considérables. Streib précise que déjà au début des années 2000 environ 20% des Américains s'identifiaient à la catégorie «spiritual, but not religious» (Streib, Dinter & Söderblom 2008, p. 57)<sup>16</sup>, une catégorie dont la taille augmente.

Plus récemment, Nancy Ammerman (2013) constate que si les gens se décrivent de plus en plus comme étant spirituels mais pas religieux, la définition et l'interprétation du terme « spirituel », par contre, varie d'une personne à une autre. Dans sa recherche elle a trouvé que les différentes interprétations s'articulent autour d'une série de pôles de significations : l'éthique, la croyance en Dieu, le type de pratiques, le mystère, le sens ultime, une idée holistique de connexion, les rituels, les émotions et l'étonnement, le soi. En procédant par regroupement, elle arrive à ce qu'elle appelle des « packages » sémantiques, des ensembles de sens donnés au terme de « spiritualité » : « theistic, extra-theistic, ethical, belief and belonging » (ibid.).

Dans la sociologie des religions anglaise, le débat sur les personnes étant « Spiritual but Not Religious » est d'abord posé en termes de croyance et d'appartenance. La sociologue Grace Davie (1990), développe dans un article publié en 1990 et largement cité et ensuite dans un livre en 1994 l'idée que si de moins en moins de personnes fréquentent les services religieux en Grande Bretagne, il y en a également moins qui s'impliquent dans la vie politique et sociale. De manière générale, la vie intime, les croyances, s'éloignent des structures d'autorité. Ce tournant subjectif se trouve au point de départ de l'étude faite dans la petite ville de Kendal par P. Heelas, L. Woodhead et al. (2015). Les sociologues constatent l'existence de deux milieux dans le champ religieux identifiés à partir de différences au niveau du langage utilisé et du type d'activité exercée. Les changements se situent surtout au niveau des valeurs et du rapport à l'autorité. Un premier milieu, composé majoritairement de pratiquant-e-s d'une religion suivant des rôles prédéfinis (qualifiée de « life-as », 2015 :16) se trouve notamment dans les paroisses chrétiennes. L'individualité y est cadrée par ces rôles sociaux, un certain moralisme y règne et la figure de Dieu est masculine. Ce milieu, avec des participant-e-s ayant une moyenne d'âge élevée, est en déclin. À l'opposé se trouve un milieu « spirituel » jeune et avec une prédominance de femmes où l'accent est mis sur l'expérience « subjective », sur éthique, sur la recherche de l'accomplissement du soi, l'unicité de la personne, l'individualisation et la particularisation des rencontres. Ces « spirituels » pratiquent notamment le yoga, le reiki, la réflexologie, le tai chi, l'homéopathie. Comme il s'agit en majorité des personnes plus jeunes avec un degré de formation universitaire, ce milieu spirituel, tout en étant petit, contient un potentiel de développement très fort selon les sociologues qui terminent par la provocation qu'il pourrait s'agir là, d'une « révolution spirituelle », hypothèse que d'autres sociologues anglais ont accueillie de manière très critique<sup>17</sup>.

Depuis, ces différentes analyses ont été discutées dans tous les sens. Abby Day (2011), nuance la thèse de Davie en explorant l'identité chrétienne dans ses multiples facettes parmi des croyants. Kaya Oakes (2015) documente les nombreuses manières de « belonging without believing » des américains, surtout catholiques. D'autres recherches soulignent également les liens complexes entre appartenance, pratique, croyance et identité religieuse (Houtman & Aupers 2006; Bender 2010; Flanagan 2009; Zwissler 2007). Selon les Pew Religious Landscape Studies par exemple, la médiation, dont la pratique hebdomadaire a passé de 39 à 47 % entre 2007 et 2014, traverse les différentes appartenances religieuses, les origines et les classes sociales. Ainsi si de nombreux bouddhistes méditent régulièrement, cela est vrai aussi pour des témoins de Jéhovah, des mormons, des évangéliques, des catholiques, des juifs et, dans

-

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Les auteurs se réfèrent à Marler, Hadaway 2002.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Cf. notamment Voas 2007.

une moindre mesure, des personnes sans appartenance religieuse. Une caractéristique commune est que les personnes qui méditent le plus sont aussi celles qui croient en dieu<sup>18</sup>. La tendance, comme l'illustre la citation tirée du livre de Bron Taylor sur les militants écologiques ayant une forme de « Dark Green Religion », dans le monde anglophone surtout, est que « those who consider themselves spiritual but not religious generally consider spirituality to be superior to religion » (Taylor 2010: 3). Le terme de spiritualité semble donc être plus en vogue aujourd'hui que celui de religion. De quoi se composent donc ces termes concrètement, de quelle manière l'un exclut ou se rapporte à l'autre ?

Les recherches en Europe <sup>19</sup> observent surtout l'affirmation nette du profil séculier de la société dans son ensemble. Pierre Bréchon et Anne-Laure Zwilling (2020) discutent les résultats de l'enquête européenne sur les valeurs (EVS), qui montre qu'en France depuis les années 1980 le nombre de personnes non affiliées à une religion n'a pas arrêté d'augmenter passant d'un quart à plus que la moitié de la population en 2018. Au-delà de l'appartenance, 41 % des enquêtés se définissent comme religieux (contre 55 % en 1981), 36 % non religieux (contre 34 % en 1981) et 23 % comme « athées convaincus » (contre 11 % en 1981). D'après l'enquête ISSP (International Social Survey Program) de 2018, 36 % des Français ne se disent ni religieux ni spirituels, 18 % se disent non religieux mais spirituels, ouverts au sacré et au surnaturel. Parmi les facteurs socio-démographiques déterminants nous trouvons ici aussi le genre, l'âge et le niveau de formation, mais également l'orientation politique, et l'adhésion (ou pas) à des valeurs autoritaires et familiales. Pour l'Allemagne, c'est le *Religionsmonitor* (Bertelsmann-Stiftung)<sup>20</sup> qui offre des données intéressantes à explorer quant à la vision de soi-même comme « more spiritual than religious». Parmi ces derniers 10% sont également membres de l'église Protestante, 9% de l'église Catholique Romaine, et 5% des églises chrétiennes libres (p.ex. Methodiste) et 17% d'autres communautés chrétiennes (orthodoxes, pentecôtistes et charismatiques). Seulement 10% n'ont aucune appartenance religieuse, un groupe qui compte presque un tiers de la population allemande entre-temps. Cette identification à la catégorie « more spiritual than religious » contient, selon des analyses de Streib et al. (2008), une ouverture vers des expériences religieuses variées et vers le développement personnel, l'étranger et le dialogue inter-religieux, ainsi qu'un refus de l'autoritarisme et d'une vérité religieuse. Si aux États-Unis la « spiritualité » est caractérisée par une croyance en une dimension non-matérielle de l'existence, vécue en tant qu'expérience personnelle, notamment à travers des pratiques comme la méditation et associée aux croyances à des êtres ou une force supérieure de manière très inclusive, en Allemagne, au contraire, celui qui s'identifie comme spirituel refuse plutôt nettement d'être appelé ésotérique et s'en démarque.

Pour la Suisse, qui est, rappelons-le une confédération où co-existent les groupes linguistiques francophone, germanophone, italophone et romanche, nous avons des données très utiles grâce au recensement fédéral qui récolte depuis 1850 les appartenances religieuses et des études sociologiques supplémentaires couvrant de larges échantillons (Boltanski 1966, Campiche1993, Stolz et al. 2014). Depuis 2010, toutefois, le recensement exhaustif décennal a laissé la place à deux types d'enquêtes ; d'une part un relevé structurel sur un échantillon de min. 20'000 personnes par année avec une question et d'autre part l'enquête « Langues, Religions, Cultures » qui a lieu tous les 5 ans. Si le relevé structurel indique clairement

-

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> White (forthcoming).

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> voir tout récemment Fedele, Knibbe 2020; Palmisano, Pannofino 2020; Berghuijs, Pieper, Bakker 2013; Marshall, Olson 2018.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> voir Streib, Dinter, Söderblom 2008.

l'augmentation sans relâche de la catégorie des sans appartenances qui a passée d'à peine un pourcent il y a 50 ans, à un quart de la population aujourd'hui, ce sont les enquêtes de 2014 et 2019 qui saisissent les nuances au-delà des appartenances déclarées. Basée sur un échantillon d'environ 16'000<sup>21</sup> personnes l'étude de 2014 s'est principalement intéressée aux pratiques, aux croyances, à la participation religieuse ainsi qu'à l'importance de la religion au quotidien. On y découvre incontestablement que ces dimensions ne sont pas liées de manière linéaire<sup>22</sup>. Au-delà d'une forte diversification des appartenances religieuses, l'on constate que les profils sociodémographiques sont déterminants, notamment la nationalité et le genre, dans l'établissement des groupes des plus ou moins religieux, ainsi que des croyances métaphysiques et des pratiques religieuses et de spiritualités alternatives<sup>23</sup>. Cette enquête de l'OFS, posant la question de l'identification à « spirituel », a permis de constater que ce sont notamment les membres des minorités religieuses qui s'identifient comme spirituels tout en se considérant aussi comme religieux.

Dans l'étude de Stolz et al. des données à la fois quantitatives et qualitatives ont été collectées : 1229 personnes ont rempli un questionnaire et 73 personnes ont participé dans les entretiens approfondis (Stolz et al. 2014/5). Les deux dimensions privilégiées étaient la religiosité institutionnelle (Église chrétienne) et les spiritualités alternatives (distanciation de l'Église chrétienne). La notion de spiritualité est, dans ce schéma, fortement associée à la sphère alternative. Par ces deux dimensions les auteur-e-s décantent 4 types. Le groupe le plus grand, 57% est celui des distanciés (individus qui ont une croyance dans une force supérieure, mais pas forcément Dieu : la religion n'a pas une place importante dans leur vie), viennent ensuite les institutionnels (membres d'Église : pratiques religieuses rigoureuses). Avec seulement 17,5% ce dernier groupe est à peine plus grand que celui des alternatifs (individus qui parlent de « spiritualité » plutôt que de religion : ésotérisme, techniques de divination, etc.) qui compte 13,4%. Le plus petit groupe avec 11,7% est constitué par les séculiers (aucune foi ni pratique religieuse). Les catégories proposées par cette étude se rapportent à la notion de « spiritualité » seulement indirectement, par les réponses reçues à travers les entretiens qualitatifs.

# Qui sont les spirituels, les religieux, « les deux » et les « ni ni » en Suisse ?

Les données que nous pouvons extraire de l'enquête MOSAICH<sup>24</sup> nous permettent d'approfondir davantage la notion de spiritualité, et constater qu'une association uniquement au domaine de l'« alternatif » - qu'elle soit négative ou positive – devient réductrice dans le paysage actuel religieux. D'une part, cela présuppose l'existence d'une norme religieuse dominante dans le champ social. S'il est vrai que les acteurs religieux, tout en étant multiples dans le contexte actuel, sont dans des positions structurelles différentes, et que certains sont « établis »<sup>25</sup> donc en lien avec l'État, d'autres gagnent en force par des logiques néolibérales de nos sociétés de consommation<sup>26</sup>.

Il nous semble donc crucial de tenir compte davantage du contexte social, de réintroduire « the social » comme l'écrivent Véronique Altglas et Matthew Wood (2018) dans l'analyse de la

5

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> 13417 personnes pour 2019. Cf. <a href="https://www.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/15023004/ris">https://www.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/15023004/ris</a> (dernier accès 15.12.2020)

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Cf. https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/sprachen-religionen/religionen.html (dernier accès 15.12.2020), cf aussi Stolz, Baumann 2009.

Bundesamt für Statistik Schweiz, Neuchâtel, S. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Staehli, Sapin, Pollien, Ochsner, Nisple, Joye 2019. https://doi.org/10.23662/FORS-DS-962-3 (dernier accès 15.12.2020)

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Dans le sens que lui attribue José Casanova, c'est-à-dire reconnu légalement et culturellement. Cf. Casanova 1994.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Cf. Dawson 2011 et Jain 2014.

distinction entre religieux et spirituel. Il s'agit donc de comprendre ce que la distinction entre qui dit religieux, qui dit spirituel, qui dit les deux ou aucun des deux nous dit d'un point de vue sociologique.

Pour l'analyse que nous proposons ici, nous sommes parties des adhésions aux affirmations quant à être spirituel sans être religieux ou inversement, être à la fois religieux et spirituel ou aucun des deux. Ces distinctions se basent sur une question dont nous reproduisons ici les formulations dans trois langues nationales (le questionnaire a été distribué en Suisse en quatre langues nationales, mais le nombre de personnes de la minorité romanche est très restreint, de sorte à ce que nous ne pouvons pas émettre des affirmations à son sujet).

- A. (F) J'obéis aux préceptes religieux, et je considère que je suis une personne pleine de spiritualité, intéressée par le sacré ou le surnaturel.
  - (G) Ich bekenne mich zu einer Religion und betrachte mich als eine spirituelle Person, die sich für das Göttliche oder Übersinnliche interessiert.
  - (I) Seguo una religione e mi considero una persona spirituale interessata al sacro o al soprannaturale.
- B. (F) J'obéis aux préceptes religieux, sans pour autant considérer que je suis une personne pleine de spiritualité, intéressée par le sacré ou le surnaturel.
  - (G) Ich bekenne mich zwar zu einer Religion, betrachte mich aber nicht als eine spirituelle Person, die sich für das Göttliche oder Übersinnliche interessiert.
  - (I) Seguo una religione, ma non mi considero una persona spirituale interessata al sacro o al soprannaturale.
- C. (F) Je n'obéis à aucun précepte religieux, mais je considère que je suis une personne pleine de spiritualité, intéressée par le sacré ou le surnaturel.
  - (G) Ich bekenne mich zu keiner Religion, betrachte mich aber als eine spirituelle Person, diesich für das Göttliche oder Übersinnliche interessiert.
  - (I) Non seguo una religione, ma mi considero una persona spirituale interessata al sacro o al soprannaturale.
- D. (F) Je n'obéis à aucun précepte religieux et je considère que je ne suis pas non plus une personne pleine de spiritualité, intéressée par le sacré ou le surnaturel.
  - (G) Ich bekenne mich weder zu einer Religion noch betrachte ich mich als eine spirituelle Person, die sich für das Göttliche oder Übersinnliche interessiert.
  - (I) Non seguo nessuna religione e non mi considero una persona spirituale interessata al sacro o al soprannaturale.

Quelques remarques sur les formulations de ces questions ainsi que sur les différences dans ces trois langues s'imposent. D'emblée le terme de religion est associé à des préceptes, à une confession ou directive à suivre. L'affirmation propose de considérer la spiritualité comme une caractéristique personnelle, ressortant du domaine de l'intérêt, offrant plénitude, rapprochée au divin, le sacré, le surnaturel. À cela s'ajoute que les affirmations sont proposées comme exprimant une identité individuelle. Les formulations contiennent donc déjà un apriori quant aux deux termes de religion et de spiritualité ainsi que des champs sémantiques qu'ils ouvrent. Les réponses seraient surprenantes si l'on essayait par exemple de remplacer les termes de spiritualité et religion de sorte à ce qu'ils soient associés inversement.

Une difficulté supplémentaire sommant à être prudent dans le traitement des réponses réside dans les différentes langues. Dans les formulations en allemand et en français les termes se réfèrent à un langage religieux traditionnel. La religion est associée à des préceptes auxquels l'on obéit ou pas en français, et à la confession de foi en allemand, alors que la version italienne est bien plus neutre ne mentionnant que le fait de suivre une religion. La notion de spirituel est rapprochée dans cette question à l'intérêt pour le sacré ou le surnaturel en français et en italien, le divin ou le suprasensible en allemand. Il est évident que les nuances sont donc différentes.

Nous verrons qu'il est tout à fait plausible d'éclairer certains résultats, comme le nombre plus élevé de romands se disant spirituels, par les différentes sensibilités que les formulations des questions vont activer<sup>27</sup>.

Notre analyse porte sur quatre groupes (n=2161)<sup>28</sup> constitués à partir des réponses données à la question mentionnée. Ces groupes peuvent être présentés comme se situant sur un continuum qui va des exclusivement religieux en passant par ceux qui combinent religieux et spirituels pour aller vers les exclusivement spirituels et se termine avec les groupes de personnes se distanciant des deux options :

- 1. Les religieux non spirituels (RnS, n=725) sont ceux qui s'identifient davantage à l'affirmation A. Il s'agit du groupe le plus grand dans notre analyse bien qu'il est en diminution depuis le sondage de MOSAICH 2009<sup>29</sup> et passé de 40% à 34% (voir le diagramme 1). Dans le contenu comme dans la taille, ce groupe est comparable aux « distanciés » de l'étude de Stolz et al. dans la mesure où il s'agit de personnes qui affirment une certaine adhésion formelle à un groupe religieux sans nécessairement y adhérer intimement. Presque la moitié des distanciés (49 %) a en effet répondu d'être « religieux, mais non spirituel ».
- 2. Les religieux et spirituels (RS, n=341) ont préféré l'affirmation B. 15,8% de l'échantillon a choisi cette réponse. Ce groupe peut être comparé aux institutionnels de l'étude de Stolz et al. (2014/5) car il est question d'obéissance à des préceptes religieux, donc donnés par une institution. À la différence de l'étude de Stolz et al., nous voyons ici que la notion de spiritualité peut aussi se placer à l'intérieur d'une institution religieuse. Elle démarque ici une adhésion intime aux croyances, dogmes ou à la vie de l'institution religieuse. La taille de ce groupe a diminué depuis 2009 quand il faisait 20%.
- 3. Nous appelons spirituelles et non-religieuses (SnR, n=490) les personnes qui ont répondu C. Elles atteignent 23% de l'ensemble, un pourcentage qui a augmenté depuis 2009 quand il n'était que de 19%. Nous considérons ce groupe comme proche des « alternatifs » dans l'étude Stolz et al. (2014/5) : 39% entre ces derniers se voient comme « spirituels, mais non religieux ».
- 4. Enfin, les ni religieux ni spirituels (NN, n=605), aussi appelés NONES<sup>30</sup> dans le débat en anglais, sont les personnes adhèrent à l'affirmation D. Il s'agit du deuxième groupe en taille, car il constitue 28% ayant ainsi le plus fortement augmenté (21%) depuis 2009. Il est proche du groupe des « séculiers » de l'étude de Stolz et al. qui ont majoritairement répondu être «ni religieux, ni spirituel » (69%).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Nous considérons que les textes sont actifs dans le sens de Dorothy Smith (1990). Voir pour une critique des enjeux de traduction dans les enquêtes internationales Becci, Bovay 1998.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Sur 2350 participant-e-s à l'enquête MOSAICH 2018, il y a 35 personnes qui n'ont pas répondu à la question qui nous intéresse et 154 personnes n'ont pas pu choisir parmi les affirmations proposées.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup>L'enquête MOSAICH 2009 portait sur 1148 personnes, 81 personnes (6,6%) parmi elles ont répondu « je ne sais pas » à la question sur l'identification qui nous intéresse. Joye, Schöbi, Leuenberger-Zanetta, Pollien, Sapin 2020. https://doi.org/10.23662/FORS-DS-559-3

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Ce pourcentage dépasse la taille de cette catégorie mesurée aux USA où elle se situe entre 17% et 25%. Cf Putnam 2012.

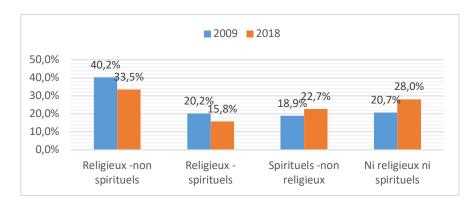


Figure 1. Evolution entre 2009 et 2018

Ainsi si nous regroupons des répondants de l'enquête 2018 nous avons, au total, environ 50% des personnes de notre échantillon qui s'identifient comme religieux et 40% comme spirituels. La tendance des « religieux-non-spirituels » se confirme néanmoins vers la diminution alors que les « spirituels-non-religieux » et les « nones » augmentent nettement. Ainsi, si les « religieux » et les « spirituels » se recoupent partiellement, l'identification à religieux diminue alors que l'identification à spirituel augmente, surtout quand elle n'est pas couplée à religieux. Cette tendance vers la diminution est confirmée aussi pour les « institutionnels » et les « distanciés » de l'étude Stolz et al. (2015), mais seulement si l'on regarde la franche des institutionnels se disant « religieux non spirituels » (RnS). Par contre, les deux autres groupes qui pourraient correspondre aux « alternatifs » (ici groupe spirituels), et aux « séculiers » (quatrième groupe) ont augmenté. Dans l'ensemble le nombre de personnes se considérant comme spirituelles qu'elles suivent ou pas une religion augmente légèrement.

Par la suite nous présentons une analyse des profils socio-démographiques et des profils religieux des quatre groupes obtenus à travers une série de questions sur les appartenances, des croyances et des pratiques. Notons que l'échantillon de MOSAICH contient un biais en faveur des nationaux suisses qui s'y trouvent en proportion majeure par rapport à la moyenne suisse<sup>31</sup>. Cela indique que ces analyses ne considèrent probablement pas suffisamment les personnes issues de la migration et constituant une grande partie de la diversité religieuse du pays : pour les groupes minoritaires – linguistiques comme religieux – les nombres sont trop petits pour permettre des analyses. Enfin, nous présentons quelques résultats que nous tirons de notre analyse comparative entre ces quatre groupes sur divers sujets (santé subjective, fatalisme, bonheur etc.) en tenant compte aussi des facteurs sociodémographiques.

# Les profils religieux et sociodémographiques

# 1. LES RELIGIEUX – NON SPIRITUELS (RnS)

Appartenances, pratiques, croyances religieuses

Les religieux non spirituels composent le groupe le plus uniforme en termes <u>d'appartenances</u> religieuses. Ce sont surtout des chrétiens, tout d'abord des catholiques (48%) et ensuite des protestants réformés (39%) qui composent ce groupe. Les 10% restant sont partagés

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> 85% de l'échantillon de MOSAICH ont la nationalité suisse ce qui est supérieur à la moyenne nationale qui se situe en 2018 à 75% (Cf Office fédéral de la 2020. https://www.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/13927580/ris).

pratiquement à égale mesure entre chrétiens orthodoxes (3%) et musulmans (2%). Les autres appartenances religieuses ne représentent chacune que moins d'1%.

Bien que les répondants de ce groupe se reconnaissent comme religieux, on observe un certain scepticisme en termes de croyances religieuses. Seulement 19% sont convaincus de l'existence de Dieu tandis que 32% croient plutôt en une sorte de puissance supérieure qu'en un Dieu personnel. Plus d'un tiers de ce groupe (36%) disent avoir parfois des doutes et de croire en Dieu à certains moments et pas à d'autres. De plus, 9% parmi des répondants expriment une position agnostique et 4% ne croient pas du tout en Dieu. La position plutôt sceptique au sein de ce groupe par rapport au suivant, donc aux personnes qui s'identifient comme spirituelles en plus, est aussi visible dans le taux beaucoup plus bas de gens qui croient en la vie après la mort, au ciel, aux miracles religieux et encore moins à l'enfer, aux pouvoirs surnaturels des ancêtres disparus (voir tableau 1). Il faut préciser ici, que peu de personnes ont des convictions fortes à ce propos : le taux de réponse « probablement » est 3-4 fois plus grand que « certainement ». S'il est vrai qu'une bonne moitié de ce groupe pense que la Bible est la parole inspirée par Dieu mais qui ne doit pas être prise au pied de la lettre (55%), l'on constate également que le tiers de ce groupe (35%) considère la Bible plutôt comme un livre ancien de contes, de légendes, et de préceptes moraux et que le nombre de personnes pour qui la Bible contient la parole même de Dieu et doit être pris mot pour mot est beaucoup plus bas par rapport au groupe des religieuxspirituels (seulement 3%). Exclure une identification à spirituel comme formulé dans le choix donné par cet item signifie en effet exclure un intérêt, une identité croyante au divin, au surnaturel, au sacré.

Tableau 1. Croyances

Tableau 1. Croyances						
Croyances	Religieux -	Religieux -	Spirituels -	Ni religieux		
	non spirituels	spirituels	non religieux	ni spirituels		
Total des réponses : « oui, certainement » et «oui, probablement »						
Belief in life after death	56%	92.3%	67.2%	21.3%		
Belief in heaven	50.3%	83.2%	37.7%	14.2%		
Belief in hell	22.5%	56.2%	16.5%	6.2%		
Belief in religious miracles	52.6%	90.5%	47%	12.2%		
Belief in supernatural powers of	30.9%	55.1%	55.2%	12.6%		
deceased ancestors						
Good luck charms do bring good luck	55.6%	46.4%	59.2%	38.4%		
Fortune tellers can see future	22.6%	39.3%	42.5%	14.5%		
Faith healers have God-given healing	34.4%	60.4%	42.1%	12.5%		
powers						
Horoscope affect course of future	39.1%	44.1%	54.4%	24.6%		
Belief in reincarnation	19.1%	33.9%	49.5%	10.5%		
Belief in Nirvana	9.2%	23.5%	35.4%	4%		

Les doutes religieux et une certaine faiblesse des croyances religieuses s'accompagnent d'une <u>pratique</u> moindre de la prière et de l'assistance aux services religieux pour les « religieux-non spirituels » : seulement 15%<sup>32</sup> prient au moins une fois par jour tandis que 41% le font seulement une ou quelques fois par an et 17% ne prient jamais. Pour ce qui concerne la participation aux services religieux (sans compter des occasions spéciales comme les mariages ou les enterrements), la moitié de répondants y assistent une fois par an, presque 10% le font

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Total des réponses « plusieurs fois par jour » et « une fois par jour ».

une à trois fois par mois, seulement 4% le font au moins une fois par semaine, tandis que 17,6% n'y vont jamais. Dans ce contexte il n'est pas étonnant de constater qu'il y a moins de gens « religieux-non spirituels » qui font confiance (21% disent beaucoup ou totale) aux églises et d'autres organisations religieuses et plus de gens qui y font peu (25%) ou pas du tout confiance (5%)<sup>33</sup>. Nous avons ici donc une attitude qui peut parfaitement être décrite comme distancée sans que distanciée ne signifie spirituel.

Dans l'étude de Stolz et al. les institutionnels s'identifiaient avec « ou comme « religieux et spirituels » (47 %), ou comme « religieux, mais non spirituel » (48%, Stolz et al. 2015, p. 97). Les auteurs ont interprété cette double identification à partir des réponses reçues durant la recherche qualitative, comme découlant d'une vision négative et une positive de la notion de spiritualité. Selon les auteurs, les répondants voyaient une connotation négative du terme de spirituel quand il était associé à des pratiques magiques, obscurantistes, ésotériques. Dans notre analyse, rien ne semble indiquer que la notion de spirituel est refusée spécifiquement en tant qu'ésotérique. Plutôt, quant aux croyances et pratiques dites alternatives nous avons trouvé qu'une moitié des « religieux - non spirituels » admettent que les porte-bonheurs portent parfois chance<sup>34</sup>, plus qu'un tiers croit en l'astrologie, et un bon tiers croient que certain-e-s guérisseurs et guérisseuses ont des pouvoirs reçus de Dieu (voir le tabl.1). Cependant, et cela à la différence du groupe suivant des « spirituels – religieux », ce groupe est moins enclin à accepter les croyances à la réincarnation et au Nirvana. De même, très peu de répondants de ce groupe pratiquent régulièrement la méditation, le yoga, le Tai Chi ou le Qi Gon (voir tabl.2). Par contre l'on constate un certain intérêt pour les médecines alternatives comme l'homéopathie, l'Ayurveda, la médecine chinoise : en tout un bon quart des réponses indiquent une fréquence allant d'« une fois par semaine ou plus » jusqu'à « Quelques fois pendant l'année passée ».

Tableau 2. Fréquence des pratiques religieuses/spirituelles

Pratiques	Religieux -	Religieux -	Spirituels -	Ni religieux			
	non spirituels	spirituels	non religieux	ni spirituels			
Total des réponses : de « Plusieurs fois par jour » à « environ 1-3 fois par mois »							
Prayer	42,1%	82,2%	27,9%	4,3%			
Total des réponses : « Une fois par semaine ou plus pendant l'année passée", « Plusieurs fois par mois							
pendant l'année passée » « Quelques fois pendant l'année passée »							
Visit holy place	19.4%	38.5%	8.4%	1.9%			
Take part in church	22,6%	47,8%	6,5%	2,3%			
activities							
Méditation	18.1%	45.1%	50.7%	13.5%			
Practice Yoga, Tai Chi,	8.9%	10.9%	31%	13.3%			
Qi Gon							
Use alternative	26%	39.7%	51.6	21.4%			
medicine							
Visit a faith-healer or to	1.2%	5.5%	7.1%	1.4%			
participate in a religious							
healing ritual							
Consult a fortune-teller	1.1%	2.1%	3.9%	0.2%			
or an astrologer							
Read books or	4.5%	31.8%	29.2%	2.4%			
magazines on spiritual							
or esoteric topics							

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Notons qu'il y a autant de catholiques que de protestants qui font confiance en leurs institutions ecclésiastiques alors que les catholiques ont plus de méfiance que les protestants (30% vs 28%).

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> En tout 55,6% des réponses « absolument vrai » et « probablement vrai ».

#### Profil sociodémographique

Le profil sociodémographique des « religieux non spirituels », est caractérisé d'abord par le facteur genre qui est distribué de manière presque parfaitement égale à la différence des autres groupes, avec un nombre d'hommes (51%) très légèrement supérieur. Ce groupe se distingue également par le nombre le plus élevé de retraités (27%) bien que la médiane d'âge ne soit pas la plus élevée (52 ans). Toujours par rapport aux autres groupes, nous trouvons ici le plus de personnes qui habitent la campagne (57%) et qui sont en couple (58%) mais le moins de personnes avec un diplôme d'études supérieures<sup>35</sup> (24%).

#### 2. LES RELIGIEUX et SPIRITUELS (RS)

#### Appartenances, pratiques, croyances religieuses

Si dans le groupe des « religieux et spirituels » l'on trouve principalement des monothéistes, il s'agit surtout de <u>membres</u> des Eglises Chrétiennes, d'abord de catholiques (43%), suivis par les protestants (26%) et ensuite les membres des Eglises Évangéliques. Avec 12% le taux d'évangéliques est le plus élevé dans cet échantillon comparé aux autres trois groupes. Le quatrième segment le plus important dans ce groupe (8%) est composé de musulmans. Les chrétiens orthodoxes suivent avec 2% en laissant les autres confessions avec chacune moins d'1%.

La prépondérance d'affiliés aux religions monothéistes dans ce groupe s'accompagne d'une certaine convergence des <u>croyances</u>. Plus que la moitié de ce groupe (61%) est convaincu de l'existence de Dieu et n'en doute pas. Pour 78% des répondants (réponses « d'accord » et « plutôt d'accord ») ce Dieu s'intéresse personnellement à chaque être humain. La force de la croyance en Dieu s'aperçoit aussi dans le nombre assez important de personnes qui sont d'accord avec l'affirmation que la vie n'a de sens que parce que Dieu existe<sup>36</sup>. Presque tous les répondants de ce groupe croient également en la vie après la mort, au ciel, aux miracles religieux <sup>37</sup> (voir tabl. 1). Plus que la moitié de cette population croit en l'enfer et aux pouvoirs surnaturels des ancêtres disparus (tabl. 1). Bien que pour la plupart de ce groupe (62%) la Bible présente la parole inspirée par Dieu mais qui ne doit pas être prise au pied de la lettre, une partie non négligeable (17%) adopte une position très conservatrice à l'égard de ce point en pensant que la Bible est la parole même de Dieu et doit être prise mot pour mot.

Tout comme « les institutionnels » de la typologie établie par Stolz & al. (2015), ce groupe accorde beaucoup d'importance à leur <u>pratique</u> religieuse : seulement 4% ont répondu qu'ils ne prient jamais et 13% le font rarement (une ou quelques fois par an), alors qu'environ une personne sur trois (29%) prie plusieurs fois par jour et une sur cinq (19%) le fait une fois par jour. Presque la moitié des « religieux et spirituels » assistent régulièrement à des services religieux (sans compter des occasions spéciales comme les mariages ou les enterrements) : 26% le font une ou plusieurs fois par semaine et 19% au moins une fois par mois. Les répondants de ce groupe sont aussi bien engagés dans leurs communautés religieuses et participent régulièrement à des activités et des manifestations organisées en dehors des services religieux<sup>38</sup>. D'emblée, l'on peut constater que les « religieux et spirituels » sont bien intégrés dans leurs

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Degré tertiaire de l'éducation

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> En tout 52% des réponses « Tout à fait d'accord » et « Plutôt d'accord »

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Des réponses « certainement » et « probablement ».

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Seuls 17,9% ont répondu de ne jamais le faire tandis que 23,2% le font au moins une fois par mois et 24,7% le font plusieurs fois par an.

communautés religieuses et gardent la confiance dans leurs institutions religieuses : 47% affirment avoir une grande confiance ou une confiance totale<sup>39</sup>.

Malgré son profil assez traditionnel monothéiste une bonne partie de ce groupe est bien ouverte aux diverses croyances et pratiques qui ont été considérées <u>alternatives</u> dans les études précédentes : presque la moitié croient que les porte-bonheurs portent parfois chance, et acceptent que le signe astrologique peut influer sur le cours de la vie d'une personne (tableau 1). Presque deux tiers croient que certain-e-s guérisseurs et guérisseuses ont des pouvoirs reçus de Dieu et plus d'un tiers pensent que certain-e-s voyant-e-s peuvent prévoir le futur et croient à la réincarnation (tabl. 1). Cette ouverture vers des croyances alternatives se confirme également dans le fait que presque un quart du groupe croit au Nirvana. Ce qui est surprenant pour ce groupe est que le nombre de gens se déclarant comme bouddhistes et hindouistes est très faible dans cet échantillon<sup>40</sup>. On observe également dans ce groupe l'intérêt assez important porté à la méditation (tabl. 2). Par ailleurs, plus d'un tiers des « religieux et spirituels » recourent régulièrement aux médecines alternatives comme l'homéopathie, l'Ayurveda, la médecine chinoise (tabl. 2). Les répondants de ce groupe affichent aussi le taux le plus élevé, en comparaison aux autres groupes, de lecture de livres ou de revues traitant de spiritualité ou d'ésotérisme : 32% l'ont fait au moins quelques fois pendant l'année passée.

Nous avons donc dans ce groupe une confluence de croyances. Les contenus traditionnels et institutionnels co-existent avec des croyances populaires, alternatives. La double identification aux deux catégories religieux et spirituels s'ensuit.<sup>41</sup> Vue la présence importante d'évangéliques ou encore de musulmans dans cette catégorie il est possible que pour ce groupe « être spirituel » signifie une pratique religieuse intense et des croyances religieuses fortes. Ce qui semble absent pour ce groupe sont des pratiques ésotériques, orientales ou holistiques : seulement 11% pratiquent le yoga, tai chi ou Qi Gon assez régulièrement (chaque semaine ou plusieurs fois par mois) (tabl.2).

#### Profil sociodémographique

Le groupe des personnes se disant religieuses et spirituelles est constitué en majorité de femmes (59%) et de personnes d'un âge plus avancé (médiane de 54 ans). Presque un quart de cette population était à la retraite (24%) au moment du sondage. Plus de la moitié de ce groupe habite en couple (56%) et seulement 18% sont célibataires ce qui est le taux le plus bas de tous les groupes. Habitant plutôt dans des villages, l'écrasante majorité de ce groupe provient de la Suisse alémanique (80%) tandis que le nombre de personnes venant de la Suisse francophone est le plus petit en comparaison aux autres groupes (13%). Avec 30% de personnes ayant un diplôme d'études supérieures, ce groupe se distingue également par le nombre le plus élevé de personnes qui ont un revenu personnel bas par rapport aux autres groupes (36% gagne moins de 3800<sup>42</sup> francs par mois et seulement 26% reçoit plus de 6300 francs par mois). Cela peut être expliqué par le nombre plus élevé de femmes et de retraités dans ce groupe.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Seulement 2% de ce groupe a dit de n'avoir aucune confiance, 10% d'avoir peu de confiance. Il y a plus de catholiques (13%) que des protestants (6%) qui expriment une faible ou aucune confiance alors que les évangéliques ont le plus de confiance (54%)

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> En tout 0.9% de ce groupe soit 3 personnes. Pour le nombre de bouddhistes dans l'échantillon total et leur répartition selon 4 groupes voir la figure 4

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> La question « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou non avec l'affirmation suivante ? Mon appartenance religieuse est importante pour moi. » a été posée à un échantillon plus petit dans un deuxième moment. Nous n'en tenons pas compte ici. Une analyse de la force de cette réponse donnerait une indication quant à la confirmation de notre analyse.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Notons que le salaire médian en Suisse en 2018 était d'env. 6500 Fr.

# 3. LES NON RELIGIEUX - SPIRITUELS (SnR)

# Appartenances, pratiques, croyances religieuses

Confirmant nos attentes, une prépondérance (57%) de personnes dans ce groupe ont déclaré ne pas <u>appartenir</u> à une religion. Parmi la petite moitié qui s'identifie avec une des religions, nous trouvons ici, comme dans tous les autres groupes, plus de catholiques (20%) suivis par des protestants réformés (15%). Ensuite, on trouve des bouddhistes, ce qui n'est pas trop étonnant puisque le bouddhisme n'est souvent pas considéré une religion par ses adeptes occidentaux. Avec un pourcentage assez bas (3%), ils sont tout de même à la troisième place dans ce groupe. Par ailleurs plus que la moitié de tous les bouddhistes (qui ont participé dans cette enquête) se considère comme non religieux mais spirituel. Notons qu'il s'agit dans une large mesure de bouddhistes de nationalité suisse (77%), peut-être des convertis, des conjoint-e-s de Suisse ou des personnes vivant dans le pays depuis longtemps. Quant aux autres confessions, le taux de répondants qui se sentent affiliés, ne dépasse pas 1% pour aucune confession.

Sans surprise on constate que plus que la moitié de ce groupe (52%) déclare de ne pas croire en un Dieu personnel mais en une sorte de puissance supérieure et que seulement une petite partie (11 %) de ce groupe croit en Dieu et n'en doute pas. On trouve également dans ce groupe plus qu'une personne sur dix qui prend une posture agnostique (12%) ou qui nie entièrement l'existence de Dieu (11%). Par contre les croyances en une vie après la mort (en tout 67% des réponses « certainement » et « probablement »), aux pouvoirs surnaturels des ancêtres disparus (55%), à la réincarnation (50%), au Nirvana (35%) et aux miracles religieux (47%) sont fortement répandues parmi cette population et c'est à la différence du taux plus faible des croyances au ciel (38%) et à l'enfer (17%, cf. tabl.1). Également il n'est pas étonnant de trouver une attitude plutôt sceptique envers la Bible dans cette population : plus que la moitié (55%) considère la Bible plutôt comme un livre ancien de contes, de légendes, et de préceptes moraux. Tout de même presqu'un tiers du groupe (31%) prend la Bible comme la parole inspirée par Dieu mais qui ne doit pas être prise au pied de la lettre. En ce qui concerne d'autres types de croyances religieuses, tout comme chez les « alternatifs » (Stolz & alii. 2015), on trouve dans ce groupe plus de personnes, par rapport à deux groupes précédents, qui croient en l'efficacité des porte-bonheurs (en tout 59% des réponses « absolument vrai » et « probablement vrai »), à l'astrologie (54%) et aux prédictions des voyants (43%). L'on peut ainsi en déduire que pour ce groupe la notion de « spirituel » ne se réfère en aucune manière à une croyance en Dieu alors que les religieux et spirituels associent croyance en Dieu avec la notion de « spirituel ». Pour ce qui concerne les pratiques, l'on constate également que la prière n'est pas une activité fréquente chez une bonne partie de ce groupe : 40% ne le font jamais, 32% le font une ou quelques fois par an. C'est également le cas de la participation aux services religieux : plus que la moitié (58%) n'y vont jamais, et seulement 1% le font plus ou moins régulièrement<sup>43</sup>. A ce détachement des pratiques traditionnelles s'ajoute une autre caractéristique des « non-religieux mais spirituels » - le manque de confiance dans les Églises et les institutions religieuses. Le présent sondage révèle que seulement 5% de ce groupe font une forte confiance ou une confiance absolue tandis qu'environ deux tiers ne font aucune (30%) ou très peu (37%) de confiance aux églises et institutions religieuses.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> C'est-à-dire, au moins une fois par mois si on compte le total des réponses « quelques fois par semaine », « une fois par semaine », « 2-3 fois par mois » et « 1 fois par mois ».

Par contre les pratiques comme la <u>méditation</u> ou encore le yoga sont très fréquentes pour les répondants de ce groupe. Ainsi, la méditation est pratiquée régulièrement par presque un tiers de ce groupe<sup>44</sup> et le yoga, le Tai Chi, le Qi Gon par un quart des spirituels non religieux (tabl.2). Ces personnes s'adressent aussi beaucoup plus souvent que les autres groupes aux médecines alternatives<sup>45</sup> et se réfèrent à de la littérature et de la presse traitant de spiritualité ou d'ésotérisme<sup>46</sup>.

Nous pouvons rapprocher la catégorie de spirituels non religieux de celle que la littérature étatsunienne qualifie de religion métaphysique indiquant par là un ensemble assez hétéroclite de personnes se distanciant des religions établies tout en soutenant une croyance en une puissance supérieure et associant l'expérience religieuse fortement à une expérience de bien-être et de guérison.

#### Profil sociodémographique

Dans le groupe des « spirituels-non religieux » le pourcentage de femmes est le plus élevé atteignant 62%. Cette prépondérance de femmes était également constatée chez les alternatives de l'étude de 2015 (Stolz et al.). Il s'agit ici également de personnes plus jeunes (âge médian =45 ans) par rapport aux deux groupes précédents. En conséquence, nous y trouvons que la plupart travaillent (66%), qu'il y a moins de retraités (11%) et qu'un nombre un peu plus élevé fait des études ou un apprentissage au moment du sondage (9%). Ce groupe compte le plus de personnes (37%) ayant dans leur bagage un diplôme d'études supérieures. Malgré un statut d'emploi et un jeune âge, nous avons ici aussi plus de personnes (23%) qui ont un revenu personnel bas, moins de 2700 francs par mois, en comparaison trois autres groupes. Les « spirituelles » se distinguent également par le nombre le plus bas de personnes vivant en couple (37%) et le nombre le plus élevé de divorcés (12%) toujours par rapport aux trois autres groupes. Une autre particularité de ce groupe est le pourcentage plus élevé d'habitants de la Suisse romande : chaque troisième personne y habite (34%) et c'est le taux le plus élevé si on compare avec les autres groupes.

#### 4. LES NON RELIGIEUX –NON SPIRITUELS (NN)

#### Appartenances, pratiques, croyances religieuses

Comme l'on pouvait le prévoir, presque trois quarts des personnes de ce groupe (72%) s'est déclaré « sans religion », laissant tout de même les appartenances à un quart. Ceux qui se sentent néanmoins <u>appartenir</u> à une religion, sont surtout des protestants réformés et des catholiques romains (13% chaque). On trouve dans cette catégorie encore 1% des chrétiens orthodoxes et les autres confessions représentent chacune moins d'1%. Bien que ce groupe rejette globalement la religion et la spiritualité il n'est ni homogène ni ferme concernant les convictions dans ce domaine : seulement 40% déclarent ne pas croire en Dieu, 22% tiennent une position agnostique, 27% croient tout de même en une sorte de puissance supérieure, 6% croient en Dieu certains moments et pas à d'autres, 3% ont des doutes mais aussi l'impression de croire quand même en Dieu et 2% sont persuadés de l'existence de Dieu. Si la plupart de ce groupe rejette globalement tout ce qui est en lien avec le religieux, plus qu'une personne sur

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> 30% -total des réponses « Une fois par semaine ou plus pendant l'année passée" et « Plusieurs fois par mois pendant l'année passée ».

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> 51,6% total des réponses avec la fréquence allant d'«une fois par semaine ou plus » jusqu'à « Quelques fois pendant l'année passée ».

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> 29,2% l'ont fait au moins quelques fois pendant l'année passée.

cinq confirme croire (« oui, certainement » et « oui, probablement ») en la vie après la mort, presque une sur sept croit au ciel, une sur huit aux miracles et une sur dix en la réincarnation (tabl.1). D'ailleurs des croyances plutôt ésotériques, alternatives sont plus populaires que les précédentes dans ce groupe : 38% croient en l'efficacité des porte-bonheurs, 25% à l'astrologie et 15% aux prédictions des voyants (tabl.1).

Bien que la grande majorité (78%) des NN ne fasse jamais la <u>prière</u>, environ un quart avoue la faire de temps en temps. Par rapport aux trois autres groupes, les répondants de ce groupe s'intéressent très peu à la méditation, au yoga, Tai Chi, Qi Gon; ils recourent également plus rarement que les autres groupes aux médecines alternatives (tabl.2). La position areligieuse ou même anti-religieuse (on constate ici le parallèle avec « les séculiers » de la typologie de Stolz & al. (2015)) se confirme également avec l'attitude de méfiance envers les Églises et les institutions religieuses : trois quarts de ces personnes ne leur font aucune ou très peu de confiance et 23% qu'une « certaine » confiance.

# Profil sociodémographique

Comme dans l'étude de Stolz et ali. les séculiers, les NN « ni religieux ni spirituel », le deuxième et plus important groupe en taille, sont surtout des hommes (58%). Si le genre est en clair contraste par rapport aux « spirituels-non religieux », ces deux groupes ont beaucoup de caractéristiques socio-démographiques en commun. D'abord l'âge : cette population est aussi jeune que le groupe précédent (âge médian= 45 ans). La plupart travaille (68%), il y a peu de retraités (13%), et ce sont aussi des personnes très instruites avec 37% des répondants qui ont un diplôme d'études supérieures. Le nombre de célibataires (un tiers) ainsi que de divorcés (12%) est presque le même que chez les exclusivement spirituels. Une autre ressemblance avec les « spirituels non religieux » est que presque un tiers de cette population (30%) habite en Suisse romande. Ce qui distingue ce groupe des autres trois groupes est qu'il y a plus de gens qui vivent en ville : en tout 57% dont 17% habitent dans des grandes villes, c'est le taux le plus élevé que nous ayons dans tous les groupes. Une autre particularité de ce groupe des NN est qu'il y a le plus de personnes (39%) qui ont un revenu plus élevé que 6300 francs par mois et beaucoup moins de personnes (16%) avec le revenu personnel net bas (moins que 2700 francs) par rapport aux autres trois groupes.

# Les profils croisés

Après avoir décrit des profils religieux et sociodémographiques nous proposons quelques résultats de l'analyse comparative des quatre groupes afin d'explorer le rôle que certains facteurs structurels peuvent jouer dans la répartition de l'échantillon selon ces groupes.

Premièrement ce qui ressort clairement sont les facteurs structurels âge, genre, éducation et région linguistique. Si les deux groupes contenant l'identification au « religieux » (R et RS) comptent plus de personnes âgées (l'âge médian de 54 ans et 52 ans respectivement et un nombre élevé de retraités), les spirituels exclusifs et les ni religieux ni spirituels sont plus jeunes (l'âge médian =45 ans dans les deux groupes). On constate donc que l'auto-identification avec la religion est d'autant plus grande qu'on est plus âgé. Bien que l'importance de la foi religieuse et l'intérêt qui y est porté est faible chez une partie des sujets (c'est le cas du premier groupe des religieux mais non spirituels), on relève encore une fois que les références religieuses sont

importantes pour l'identification culturelle chez les générations des aînés en Suisse<sup>47</sup>. Quant à l'identification à la notion de spirituel, on peut supposer avoir deux tendances. D'un part, on observe une partie de la population pour qui le religieux et le spirituel sont complémentaires : il s'agit ici de la population plutôt âgée (sauf certains groupes religieux minoritaires comme des évangéliques et des musulmans). D'autre part, ce sont des exclusivement spirituels, plus jeunes, qui s'identifient au spirituel en rejetant le religieux. Cette tendance suit les tendances observées dans plusieurs d'autres pays d'Europe occidentale<sup>48</sup> et aux U.S.A.<sup>49</sup>.

Pour ce qui en est du genre, si les hommes et les femmes s'identifient à égale mesure à être religieux, il y a clairement davantage de femmes qui s'identifient comme spirituelles, qu'elles soient en plus religieuses ou pas, et nettement plus d'hommes à n'avoir aucune des deux identifications (Figure 2)<sup>50</sup>. D'ailleurs cette observation rejoint également les données obtenues dans une étude menée en Suisse (Zemp & Liebe, 2019) et d'autres pays occidentaux (Aune, 2015).

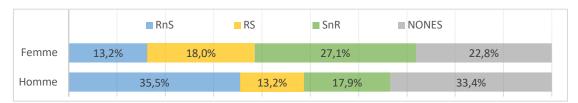


Figure 2. Répartition du genre selon les 4 catégories

Outre l'âge et le genre, on constate une différence en termes de niveau d'éducation entre les religieux et les non-religieux (exclusivement spirituels et NN). Nos analyses montrent, comme d'autres études, que les « spirituels non religieux » ainsi que des séculiers (NN) sont plus instruits que les deux groupes dits « religieux » (p< 0.001, V de Cramer = 0,13).

Enfin, nous avons également trouvé qu'il existe une différence statistiquement significative mais faible entre la répartition des groupes  $^{51}$  selon les régions linguistiques (p< 0.001, V de Cramer = 0,16). Les deux groupes religieux (R et RS) sont composés en très grande partie de personnes (80%) venant de la Suisse alémanique alors que les habitants de la Suisse francophone y sont nettement peu nombreux (Figure 3). En commentant les différentes traductions, nous avons déjà mis en avant le fait que les termes utilisés dans les trois langues nationales faisaient appel à des sensibilités variées. Dans les trois langues, une interprétation du terme de spirituel est offerte, l'associant aux notions de sacré et de surnaturel qui ont des connotations différentes selon les régions linguistiques. La version italienne contient une vision plus neutre et donc probablement plus rassembleuse de ce qu'être religieux signifie. Pour les Germanophones, le spirituel est associé de manière plus restrictive au divin et au surnaturel ce qui le rend d'emblée moins inclusif. Outre cela l'utilisation du verbe « obéir » en version française peut probablement impacter le choix des francophones, surtout des jeunes. Si le verbe « seguìre » en italien a une connotation plus neutre (de suivre), le verbe français « obéir »

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Par exemple, une étude récente réalisée en Suisse romande a montré l'importance de la dimension religieuse pour l'auto-détermination culturelle chez personnes âgées en EMS (Dandarova Robert et al. 2016).

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Houtman, Aupers 2007; Berghuijs et al. 2013

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> McClure 2017.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Le test de Khi-carré confirme ce lien (p<0,001, V de Cramer = 0,15) bien que l'intensité du lien selon V de Cramer est faible.

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Le nombre des participant-e-s romanches dans le sondage était très petit (n=2), nous les avons donc exclu-e-s de cette analyse.

signifie, selon Larousse, une soumission à la volonté de quelqu'un, à un règlement, à une force et le terme « bekennen » en allemand (professer) a une connotation religieuse monothéiste.

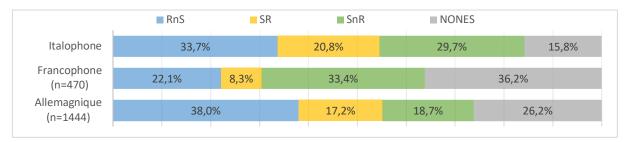


Figure 3. Répartition par zones linguistiques

Ce que nous pouvons tirer de ces analyses en bref est que

- pour l'identification à la notion de spirituel le genre et le groupe linguistique sont importants. Les femmes et les francophones s'y identifient davantage.
- Pour savoir qui s'identifie à la notion de religieux c'est l'âge qui est plus important, plus il est élevé plus une telle identification est probable.<sup>52</sup>

Nous avons ainsi dans une classe d'âge peu élevée et de niveau d'instruction plutôt élevé un groupe, en tendance d'hommes, sans affiliation religieuse ne se disant ni religieux ni spirituels qui est plutôt urbain, instruit et bien gagnant qui se distingue en termes de revenu moyen plus bas, de lieu de vie moins urbain surtout de femmes qui s'identifient comme spirituelles exclusivement. Les personnes se disant religieuses et spirituelles ou uniquement religieuses sont plus âgées, presque autant des femmes que d'hommes (la proportion de femmes est plus élevée chez les RS mais comme tout l'échantillon comporte un nombre plus élevé de femmes, cela nous paraît de peu d'importance), moins urbaines, moins instruites, et ne vivant pas seules.

# Réflexions transversales : réintégrer le « social »

Dans l'analyse de quatre profils religieux présentée plus haut, nous avons vu que les personnes excluant l'identification à spirituel sont les plus adverses aux voyants, porte-bonheurs et aux guérisseurs alors que pour toutes les personnes s'identifiant comme spirituelles (S et RS) les croyances peuvent être variées (en dieu, en la vie après la mort, paradis, enfer, miracles, destin, porte-bonheur, pouvoir des guérisseurs) comme la pratique religieuse (pèlerinages mais aussi méditation, yoga ou thai-chi, prière). Les limites entre uniquement spirituel ou aussi religieux sont marquées par l'adhésion à l'idée de réincarnation, à la lecture de magazines ésotériques, et à la prière.

Outre la différence au niveau du contenu des croyances et pratiques religieuses il nous paraît intéressant de regarder de plus près la distribution des affiliations religieuses dans nos quatre groupes. Si les minorités religieuses sont peu présentes dans ce sondage, nous voyons tout de même que les affiliations religieuses jouent aussi un rôle dans les identifications à spirituel ou religieux. Ainsi, on peut observer sur la figure 4 une différence entre différents types de Chrétiens. Les catholiques sont légèrement plus nombreux à s'identifier aux deux termes de religieux et spirituels tout comme la plupart des évangéliques. Tandis que les protestants et les orthodoxes affichent un peu plus souvent leur rejet du religieux et du spirituel à la fois. Ces

17

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Comme nous l'a suggéré un relecteur, ces variables explicatives (notamment : genre, âge et niveau d'éducation) pourraient être analysées avec des modèles de régression multiple afin d'évaluer dans quelle mesure ces variables explicatives dépendent l'une de l'autre. Une telle analyse dépasse le cadre de ce texte, nous la conservons pour des futures recherches

données rejoignent les observations faites par les sociologues qui montrent que l'Eglise réformée perd de plus en plus ses fidèles en Suisse à la différence des Eglises catholique et évangélique qui résistent mieux à la vague de la sécularisation<sup>53</sup>.

Pour ce qui concerne d'autres traditions religieuses, si des musulmans en Suisse sont plus nombreux à s'identifier à la fois comme religieux et spirituels, pour des bouddhistes, il apparait que le terme de spirituel est bien plus proche que celui de religion. Cependant nous n'avons que peu de bouddhistes dans notre échantillon et, en plus, il s'agit très probablement en grande partie de convertis suisses (au moins 77%) <sup>54</sup>.

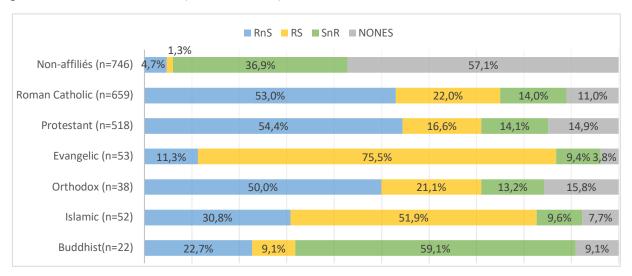


Figure 4. Affiliation religieuse selon l'identification à spirituel/religieux

En résumant l'analyse des profils de quatre groupes, l'on voit clairement que la ligne de démarcation entre qui se dit spirituel et qui se dit religieux est socialement marquée par des facteurs structurels. Si l'identification à la notion de spirituel a ainsi le vent en poupe, l'on peut imaginer qu'il s'agit là de personnes qui innovent, et dépassent les cadres traditionnels du religieux. Quels seraient les effets de cette innovation ou les motivations ? Ils pourraient se trouver dans leur état de santé ou de bien-être. C'est ce que nous avons exploré également et résumons dans la partie qui suit.

# Santé et bien-être : des différences minimes entre religieux et spirituels

L'effet positif de la religiosité et de la spiritualité sur la santé est bien établi dans la littérature scientifique, qui est considérable à ce jour. Cependant les termes « religiosité » et « spiritualité » ont été utilisés de manière interchangeable dans ces études qui, généralement, n'ont pas distingué des spirituels non religieux et mesuré la religiosité par de tels indices comme l'affiliation religieuse et/ou la fréquence des pratiques religieuses. La question si un effet positif de la spiritualité pour la santé persisterait chez les personnes non religieuses mais spirituelles reste ouverte. L'on pourrait s'attendre à ce que les exclusivement spirituels, groupe moins âgé et plus tournés vers l'utilisation des divers pratiques en lien avec la santé (yoga, méditation etc) serait en meilleure santé selon leur propre évaluation. Étonnamment il n'en est rien. La

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> Cf. OFS, 2020.

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Dans cet échantillon une seule personne a répondu qu'elle est issue d'Asie du sud tandis que pour le reste il est difficile de dire la provenance exacte : 6 personnes ont déclaré que leurs pères sont nés en Asie et 7 personnes (peut-être il s'agit de mêmes personnes pour certains cas) notent que leurs mères sont nées en Asie.

différence entre les groupes n'est pas significative et semble refléter plutôt l'impact de l'âge que le recours à ces pratiques (figure 5). De nouveau, plus de recherches dans le domaine de la santé doivent être faites avec une distinction nette entre des différents types de population pour savoir si la spiritualité dans les significations qu'elle peut couvrir de nos jours peut être bénéfique pour la santé physique et mentale. Par exemple, une étude nord-américaine (N = 1711) a démontré qu'il y a plus de spirituels non religieux dans des groupes thérapeutiques pour des personnes ayant des problèmes avec l'addiction que des personnes qui se sont identifiées comme des religieux- spirituels et des NONES (McClure & Wilkinson, 2020).

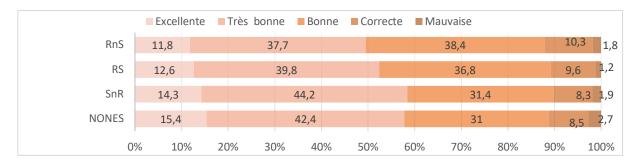


Figure 5. Santé subjective selon 4 groupes

La recherche sur le lien entre la religion et le bonheur est également vaste et témoigne plutôt d'un effet positif de la religiosité sur le niveau de bonheur, la satisfaction de la vie, le sens de vie. Cependant, et de nouveau, ces études ne distinguent pas différents types de spiritualité et de religiosité dans le design de leurs études. Dans une étude menée en Suisse il est montré que le niveau de bien-être subjectif était significativement plus élevé chez les Protestants et les Catholiques (d'autres confessions ont été exclus de l'échantillon faute du nombre trop petit des participants) que chez des personnes non affiliées (Steiner et al., 2010). Outre cela, cette étude a démontré que la fréquentation des services religieux est positivement liée avec le bien-être mais ce n'est pas le cas de la fréquence de la prière individuelle. Dans notre étude, l'analyse de chi-carré n'a pas donné de résultat statistiquement significatif. En effet, l'on observe que la différence entre les quatre groupes se fait principalement sur le degré (très ou plutôt heureux-se). Dans ce sens les religieux et spirituels sont un petit peu plus nombreux à dire qu'ils sont très heureux (34%) en comparaison aux autres groupes (figure 6). D'ailleurs la posture positive de ce groupe se manifeste également dans le désaccord plus prononcé avec l'idée que la vie ne

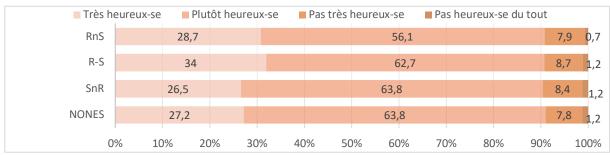


Figure 6. Le niveau de bonheur selon quatre groupes

poursuit pas de but précis : 82% qui sont tout à fait et plutôt en désaccord<sup>55</sup>. Si les « religieux et spirituels » se sentent un petit peu plus heureux et trouvent plus souvent le sens dans la vie ce sont les « spirituels non-religieux » qui rejettent le plus l'idée que les gens ne peuvent pas

 $^{55}$  La différence entre les groupes reste statistiquement faible (p< 0.001, V de Cramer = 0,16) toutefois. Les autres groupes sont également peu enthousiastes : 51% des NN et 67-68% pour les autres.

faire grand-chose pour changer le cours de leur vie<sup>56</sup>. Les « non-religieux-non-spirituels » (NN) partagent plus volontiers cette position à la différence des deux groupes de religieux qui sont plus fatalistes sur cette question (73% - 75%). La différence statistiquement significative mais faible (p< 0.001, V de Cramer = 0,14) confirme en gros les observations de Heelas, Woodhead et al. (2005) dans leur étude faite à Kendal d'un milieu optimiste avec un certain capital culturel et économique.

#### CONCLUSION

La comparaison des données issues du sondage de 2009 et du sondage 2018 montre que le paysage suisse religieux continue de changer : la religion institutionnalisée recule, en tout cas pour ce qui en est des deux Eglises traditionnelles suisses (catholique et protestante), tandis que le nombre de personnes qui se considèrent non religieuses mais spirituelles augmente, et cela surtout chez les jeunes générations. La recherche sur des particularités de la spiritualité nonreligieuse en tant que construction distincte est encore en phase précoce. Dans notre étude nous avons tenté de dresser une première image de cette population en comparant les quatre groupes créés à partir de l'identification à spirituel, religieux, les deux ou aucun avec des catégories utilisées auparavant des institutionnels, distancés, alternatifs et séculiers. Il nous semble important désormais de distinguer les termes de « religieux » et « spirituel » lors des recherches empiriques portant sur l'impact de la religion/spiritualité sur divers aspects de la vie humaine et la société comme, par exemple, la santé ou le bien-être. Nos analyses montrent bien que l'association de la notion de « spirituel » à « ésotérique » est (devenue) réductrice et elle risque d'induire à une vision distordue des personnes s'identifiant à cette notion de « spirituel ». En effet, nous avons vu que ceux qui pratiquent plus et moins intensément une religion (institutionnalisée comme c'est le cas des catholiques, protestants, orthodoxes, évangéliques, musulmans dans notre étude) s'approprient de plus en plus le terme « spirituel » tandis que les non-pratiquants, même déclarant avoir une appartenance religieuse, restent écartés de cette vague « spirituelle » qui conquière de plus en plus l'espace public et privé. A son tour le mot « religieux » n'est plus à la mode surtout chez les jeunes générations qui le voient comme obsolète, connoté souvent négativement en lien avec la tradition institutionnalisée, rigoureuse, conservatrice. Ce n'est donc plus le terme de spirituel qui est connoté négativement mais celui de religieux, avec toutefois des nuances linguistiques. L'identification au spirituel permet ainsi aux personnes plus jeunes d'exprimer une différence par rapport aux générations précédentes et par rapport à un ensemble de préconceptions genrées pour pratiquer un tas d'idées se rapportant à des visions transcendantes de la vie humaine. Cette notion n'est pas seulement le produit d'une vison « narcissique » et consumériste longtemps associée aux spiritualités contemporaines (Clot-Garrell & Griera 2019). Elle devient un espace de projection dans lequel différentes associations sont possibles. Le groupe des « spirituels » exclusifs est ainsi, par exemple, celui qui est le plus ouvert à accepter « que quelqu'un ayant une autre religion que vous ou des opinions religieuses très différentes des vôtres se marie avec un membre » de sa propre famille. Les différences en termes de pratiques religieuses ne sont pas énormes mais existent : les pratiques des « spirituels-non religieux » sont plus intenses et variées. Ces différences sont en grande partie liées à des facteurs structurels qui se trouvent derrière ces groupes, donc l'âge, le genre, le niveau de revenu et d'instruction. Cela nous induit à souligner l'importance d'une approche véritablement sociologique dans l'étude du changement religieux.

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> 86% sont plutôt et tout à fait en désaccord.

#### Sources:

Staehli Michèle Ernst, Sapin Marlène, Pollien Alexandre, Ochsner Michael, Nisple Karin & Joye Dominique (2019). MOSAiCH 2018. Measurement and Observation of Social Attitudes in Switzerland. Study on Religion and related topics [Dataset]. Distributed by FORS, Lausanne, 2019. <a href="https://doi.org/10.23662/FORS-DS-962-3">https://doi.org/10.23662/FORS-DS-962-3</a>

Joye Dominique, Schöbi Nicole, Leuenberger-Zanetta Sylvie, Pollien Alexandre, Sapin Marlène: MOSAiCH: Enquête sur la religion, les inégalités sociales et la citoyenneté - 2009 [Dataset]. Schweizer Kompetenzzentrum Sozialwissenschaften - FORS, Lausanne. Distributed by FORS, Lausanne, 2010. https://doi.org/10.23662/FORS-DS-559-3

#### Références

Altglas, Véronique. 2014. From Yoga to Kabbala. Religious exoticism and the logics of bricolage. New York, Oxford University Press.

Altglas, Véronique, Matthew Wood (eds.). 2018. *Bringing Back the Social into the Sociology of Religion. Critical Approaches*. Leyde, Boston: Brill.

Ammerman, Nancy. 2013. "Spiritual But Not Religious? Beyond Binary Choices in the Study of Religion". *Journal for the Scientific Study of Religion* 52: 258-278.

Aune, Kristin. 2015. "Feminist spirituality as lived religion: How UK feminists forge religio-spiritual lives." *Gender & Society* 29.1 : 122-145.

Becci, Irene, Claude Bovay. 1998. ISSP religion et valeurs en Suisse: problèmes et choix méthodologiques. *Cahier de l'Observatoire des religions en Suisse* - N° 1 Lausanne.

Beckford, James. A. 2003. *Social Theory & Religion*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bellah, Robert N. 2008. *Habits of the heart : individualism and commitment in American life.* Berkeley: University of California Press.

Bender, Courtney. 2010. *The New Metaphysicals. Spirituality and the American Religious Imagination*. University of Chicago Press.

Berger, Peter L., Thomas Luckmann. 1967. « Aspects sociologiques du pluralisme », Archives de sociologie des religions, N° 23.

Berghuijs, Joantine, Jos Pieper, Cok Bakker. 2013. "Being 'Spiritual' and Being 'Religious' in Europe: Diverging Life Orientations." *Journal of Contemporary Religion*, 28:1.

Boltanski, Luc. 1966. Le bonheur suisse. Paris : Éditions de Minuit.

Bréchon Pierre, Zwilling Anne-Laure (eds.). 2020. *Indifférence religieuse ou athéisme militant? Penser l'irréligion aujourd'hui*. PUG.

Bundesamt für Statistik Schweiz. Neuchâtel, <a href="https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/sprachen-religionen/religionen.html">https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/bevoelkerung/sprachen-religionen.html</a>

Campiche, Roland. 1993. "Individualisation du croire et recomposition de la religion ». *Archives de sciences sociales des religions*: 117-131.

Casanova, José. 1994. *Public Religions in the Modern World*. Chicago: University of Chicago Press.

Champion, Françoise, Danièle Hervieu-Léger (Eds.). 1990. *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions.* Paris: Le Centurion.

Clot-Garrell, Anna, Mar Griera. 2019. "Beyond Narcissism: Towards an Analysis of the Public, Political and Collective Forms of Contemporary Spirituality." *Religions* 10: 579.

Dandarova Robert Zhargalma, Karine Laubscher, Pierre-Yves Brandt. 2016. Spiritualité et bien-être chez des personnes âgées : le cas des résidents dans une institution en Suisse. *Interações — cultura e comunidade*, 11 (20): 9-30.

Davie, Grace. 1990. "Believing without Belonging: Is This the Future of Religion in Britain?." *Social Compass* 37(4):455-469.

Dawson, Andrew. 2011. "Consuming the Self: New Spirituality as 'Mystified Consumption'." Social Compass 58 (3): 309-315.

Day, Abby. 2011. Believing in Belonging: Belief and Social Identity in the Modern World. Oxford University Press.

Fedele, Anna, Kim Knibbe (Eds). 2020. Secular Societies, Spiritual Selves?: The Gendered Triangle of Religion, Secularity and Spirituality. Routledge.

Flanagan, Kieran, Peter C. Jupp (Eds). 2007. *A Sociology of Spirituality*. Aldershot / Burlington, Ashgate.

Fuller, Robert C. 2001. *Spiritual but not Religious: Understanding Unchurched America*. Oxford University Press.

Heelas, Paul, Linda Woodhead, Benjamin Seel, Bronislaw Szerszynski, Karin Tusting. 2005. *The Spiritual Revolution: Why religion is giving way to spirituality*. Oxford.

Hervieu-Léger, Danièle. 1999. *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris : Flammarion.

Höllinger, Franz, Thomas Tripold, Leben Ganzheitliches. 2012. Das holistische Milieu zwischen neuer Spiritualität und postmoderner Wellness-Kultur. Bielefeld.

Houtman, Dick, Stef Aupers. 2007. "The spiritual turn and the decline of tradition: The spread of post-Christian spirituality in 14 Western countries, 1981–2000." *Journal for the Scientific Study of religion* 46 (3): 305-320.

Huss, Boaz. 2014. "Spirituality: The Emergence of a New Cultural Category and its Challenge to the Religious and the Secular." *Journal of Contemporary Religion.* **29**(1): 47-60.

Jain, Andrea. 2014. Selling Yoga: From Counterculture to Pop Culture. Oxford.

Joye, Dominique, Nicole, Schöbi, Sylvie Leuenberger-Zanetta, Alexandre Pollien, Marlène Sapin. 2009. *MOSAiCH: Enquête sur la religion, les inégalités sociales et la citoyenneté - 2009* [Dataset]. Schweizer Kompetenzzentrum Sozialwissenschaften - FORS, Lausanne. Distributed by FORS, Lausanne. https://doi.org/10.23662/FORS-DS-559-3

Knoblauch, Hubert. 2010. "Vom New Age zur populären Spiritualität." *Fluide Religion. Neue religiöse Bewegungen im Wandel. Theoretische und empirische Systematisierungen.* Bielefeld: 149-174.

Le Brun, Jacques. 2015. "La spiritualité dans l'histoire religieuse et l'anthropologie. De saint Paul à Michel Foucault" *Michel Foucault et les religions*, Le Manuscrit : 107-136.

Luckmann, Thomas. 2014. "Rétrécissement de la transcendance, diffusion du religieux ?. " *Archives de sciences sociales des religions*, 167, juillet-septembre.

Marler, Penny Long, C.Kirk Hadaway. 2002. "Being Religious" or "Being Spiritual" in America: A Zero-Sum Proposition?" *Journal for the Scientific Study of Religion* 41(2): 289-300.

Mc Guire, Meredith B. 2011. Lived Religion: Faith and Practice in Everyday Life. Oxford.

McClure, Paul K., Lindsay R. Wilkinson. 2020. "Attending Substance Abuse Groups and Identifying as Spiritual but not Religious." *Review of Religious Research*, 1-22.

McClure, Paul K. 2017. "Something besides monotheism: Sociotheological boundary work among the spiritual, but not religious." *Poetics* 62: 53-65.

Mossière, Géraldine. 2018. "Des esprits et des hommes : regard anthropologique sur le sujet spirituel. " *Théologiques*, 26 (2), 59–80. <a href="https://doi.org/10.7202/1065195ar">https://doi.org/10.7202/1065195ar</a>.

Oakes, Kaya. 2015. The nones are alright: a new generation of believers, seekers, and those in between. New York: Orbis Books.

Office fédéral de la statistique (BFS), *Pratiques et croyances religieuses et spirituelles en Suisse. Premiers résultats de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2019.* Neuchâtel 2020

Office fédéral de la statistique (BFS), Migration - Intégration — Participation. Panorama de la société suisse 2020. Migration - Intégration — Participation 2016-2000, Neuchâtel. 2020.

Palmisano, Stefania, Nicola Pannofino. 2020. *Contemporary Spiritualities: Enchanted Worlds of Nature, Wellbeing and Mystery in Italy.* London: Routledge.

Putnam, Robert. 2012. *American Grace: How Religion Divides and Unites Us.* NY: Simon&Schuster.

Roof, Wade Clark. 1999. *Spiritual Marketplace. Babyboomers and the Remaking of American Religion*. Princeton University Press.

Siegers, Pascal. 2012. Alternative Spiritualitäten: neue Formen des Glaubens in Europa: eine empirische Analyse. Akteure und Strukturen. Studien zur vergleichenden empirischen Sozialforschung 1. Frankfurt/New York.

Smith, Dorothy. 1990. Texts, Facts and Femininity. London: Routledge.

Staehli Michèle Ernst, Marlène Sapin, Alexandre Pollien, Michael Ochsner, Karin Nisple, Dominique Joye. 2019. *MOSAiCH 2018. Measurement and Observation of Social Attitudes in Switzerland. Study on Religion and related topics* [Dataset]. Distributed by FORS, Lausanne. <a href="https://doi.org/10.23662/FORS-DS-962-3">https://doi.org/10.23662/FORS-DS-962-3</a>

Steiner, Lasse, Lisa Leinert, Bruno S Frey. 2010. *Economics, religion and happiness. Zeitschrift für Wirtschafts- und Unternehmensethik*, 11(1):9-24.

Stolz, Jörg, Martin Baumann. 2009. "La diversité religieuse en Suisse : chiffres, faits et tendances." *La nouvelle Suisse religieuse. Risques et chances de sa diversité.* Genève : Labor et Fides.

Stolz Jörg, Judith Könemann, Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Michael Krüggeler. 2014. Religion und Spiritualität in der Ich-Gesellschaft. Vier Gestalten des (Un-)Glaubens. Zürich TVZ/NZN.

Streib, H., Dinter, A. & Söderblom, K. (eds). 2008. *Lived Religion: Conceptual, Empirical and Practical-Theological Approaches. Essays in Honor of Hans-Günter Heimbrock*. Leiden: Brill.

Taylor, Bron. 2010. Dark *Green Religion: Nature, Spirituality and the Planetary Future*. Berkeley, CA: University of California Press.

Voas, David, Steve Bruce. 2007. "The Spiritual Revolution: Another False Dawn for the Sacred." *A Sociology of Spirituality*. Ashgate, 43-62.

White, Christopher. "Introduction". *The Future of metaphysical religion in America*. Springer (à paraître).

Wood, Matthew. 2010. "The Sociology of Spirituality: Reflections on a Problematic Endeavor". *The New Blackwell Companion to the Sociology of Religion*. B. S. Turner. Oxford, Blackwell: 267-285.

Wuthnow, Robert. 1998. *After heaven: spirituality in America since the 1950s*. Berkeley: University of California Press.

Zemp, Annika, Ulf Liebe. 2019. "Exploring the relationship between holistic spirituality and gender essentialism among Swiss university students." *Social Compass*, 66(2), 238-255.

Zwissler, Laurel. 2007. "Spiritual, But Religious." Culture and Religion 8(1): 51-69.